

# Exils et regrets

> PAR DANIELLE BERTRAND, FORMATRICE À L'UIFM DE REIMS CHAMPAGNE-ARDENNE, ET SOPHIE GAUTHIER, FORMATRICE À L'UIFM D'AMIENS, CENTRE DE LAON

## Place dans les programmes

### FRANÇAIS

**Lecture** ● Dégager le thème d'un texte. Découvrir la versification et une forme poétique : le sonnet.

**Vocabulaire** ● Enrichir le vocabulaire par des champs lexicaux.

### HISTOIRE DES ARTS

**Arts du langage** ● Découvrir une œuvre de référence appartenant au patrimoine. La situer dans son temps. Interroger la permanence et les variations d'un thème.

**Arts visuels** ● Le <sup>xvi</sup>e siècle. La Renaissance.

## Objectifs et démarche

**Un siècle de ruptures** ● La poésie du <sup>xvi</sup>e siècle semble bien éloignée des préoccupations des élèves de cycle 3. Il s'agit donc de trouver une situation de départ qui tisse des liens entre un lointain passé et le présent. Le sonnet XXXI des *Regrets* de Joachim Du Bellay, si connu qu'il appartient désormais à l'imaginaire collectif, a été interprété de mille façons – citations ; titre de film (Henri Colpi avec Fernandel, 1971) ; mises en musique par Georges Brassens ou Ridan. Œuvre emblématique du sentiment d'exil et de la nostalgie du pays natal, ce poème trouve encore de multiples résonances. Le corpus des textes de cette séquence pédagogique permet ainsi tout à la fois d'explorer la permanence d'un thème et ses variations au fil du temps.

Les difficultés de compréhension auxquelles seront confrontés les élèves sont de nature différente. Le contexte historique, artistique et biographique, la langue, les références culturelles, la forme poétique nécessitent une démarche progressive afin de les rendre sensibles à la construction du poème et à sa musicalité. Paradoxalement ce sont ces difficultés mêmes qui caractérisent la période historique concernée. Siècle de bouleversements politiques, religieux, artistiques, scientifiques et géographiques, le <sup>xvi</sup>e siècle est aussi un siècle de rupture entre un « avant » – le Moyen Âge – et un « après » – la période moderne. L'enjeu linguistique, le choix du français marquent les textes littéraires qui s'inscrivent dans une évolution dont ils sont à la fois les moteurs et les témoins. C'est par la poésie que s'illustrent la défense et l'affirmation de la langue française.

**Joachim Du Bellay en son temps** ● Les portraits (**docs A** et **B**) situent le poète dans son époque. Ces repères construits par des analyses seront complétés par une recherche sur le <sup>xvi</sup>e siècle. Le cadre historique étant posé, la première de couverture du recueil (**doc C**) suscite un questionnement sur l'auteur, le titre et l'illustration. La lecture des sonnets XXXI et XXV (**docs D** et **E**), présentés dans une orthographe modernisée, offre des réponses : le départ pour Rome, la déception causée par la ville et le séjour, le regret du pays natal.

Fondé sur de fortes contraintes, le sonnet impose un cadre étroit qui reflète le sentiment d'isolement exprimé par Du Bellay. La comparaison avec les autres textes met en évidence la diversité des formes poétiques ainsi que les multiples nuances de la notion d'exil. Le motif du voyage malheureux se dessine par référence et opposition avec l'image du foyer heureux que la mémoire reconstruit et idéalise. Comme Ulysse refusant l'immortalité pour revenir à Ithaque, Du Bellay refuse la gloire et la grandeur romaines au profit de la modestie de son « petit village » et des paysages angevins (**doc F**).

Cette « esthétique du petit », de l'humilité, est exploitée par Raymond Queneau (**doc G**) dont le texte propose, en quelque sorte, une nouvelle version de *l'Odyssée* mais aussi du poème de Du Bellay. De manière tout à fait prosaïque, Queneau contredit l'idée du voyage initiatique : est-ce bien la peine de voyager puisque la mort n'épargne ni le sédentaire ni le voyageur ? De même que *Les Regrets* s'articulent autour de la répétition, le poème de Queneau joue avec les répétitions de mots et d'épisodes. Il est savoureux de comparer le retour « du grain de blé » qui pour finir devint « un tout petit tas de farine » avec celui, décevant, de Du Bellay dans son pays natal.

**Exil choisi et exil subi** ● Les représentations de l'exil sont soutenues par une recherche lexicale. La nostalgie d'un état précédent que l'éloignement spatial ou temporel idéalise se traduit par une tonalité élégiaque. L'aveu des impressions et des sentiments individuels rejoint l'universalité du thème pour provoquer l'émotion du lecteur. Le lyrisme exprime l'attachement à la terre natale et le sentiment de perte qui s'y rattache douloureusement (**docs D** et **E**, **H** et **I**). Cependant, le jeu poétique de Jean Tardieu (**doc J**) évoque une autre forme, temporelle celle-là : le temps qui emporte sur son passage les objets, les personnes, les sensations. Ne restent que des images, des souvenirs... et le langage du poète capable de faire revivre ce qui est irrémédiablement perdu.

## A Henri II

● **Atelier de François Clouet, portrait en pied d'Henri II, roi de France (1519-1559).** Huile sur bois, 35 x 20 cm. Paris, musée du Louvre.



© JEAN-GILLES BÉRIZZI/RMN

## B Joachim Du Bellay

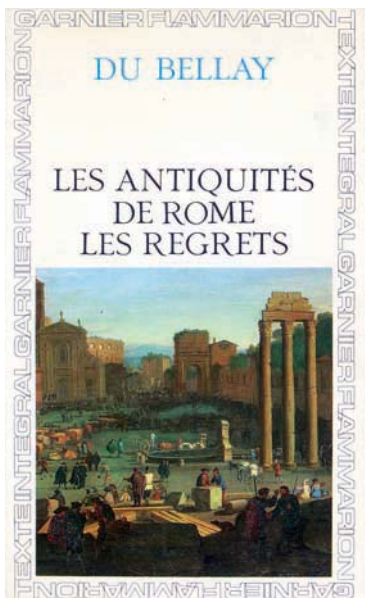
● **Portrait du poète.** Gravure anonyme, 1854.



© BIANCHETTI/LEEMAGE

## C Ruines romaines

● **Première de couverture des *Antiquités de Rome* et des *Regrets* de Joachim Du Bellay,** © Éditions Garnier-Flammarion, 1971.



## D Heureux qui, comme Ulysse...

● **Joachim Du Bellay, Sonnet XXXI, *Les Regrets*, 1558.**

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,  
Ou comme celui-là qui conquit la toison,  
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,  
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village  
Fumer la cheminée, et en quelle saison  
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,  
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,  
Que des palais romains le front audacieux,  
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine,

Plus mon Loire gaulois que le Tibre latin,  
Plus mon petit Liré que le mont Palatin,  
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

## E Malheureux l'an

● Joachim Du Bellay, *Sonnet XXV, Les Regrets*, 1558.

Malheureux l'an, le mois, le jour, l'heure et le point,  
Et malheureuse soit la flatteuse espérance,  
Quand pour venir ici j'abandonnai la France :  
La France, et mon Anjou, dont le désir me point.

Vraiment d'un bon oiseau guidé je ne fus point,  
Et mon cœur me donnait assez signifiante  
Que le ciel était plein de mauvaise influence,  
Et que Mars était lors à Saturne conjoint.

Cent fois le bon avis lors m'en voulut distraire,  
Mais toujours le destin me tirait au contraire :  
Et si mon désir n'eût aveuglé ma raison,

N'était-ce pas assez pour rompre mon voyage,  
Quand sur le seuil de l'huis, d'un sinistre présage,  
Je me blessai le pied sortant de ma maison ?

## F La douceur angevine

● Paysage des environs de Liré et du château de la Tourmelière.



© GENEVIÈVE PARÉ

## G Rien ne sert de courir

● Raymond Queneau, in *Battre la campagne* (1968),  
© Éditions Gallimard, 1981, coll. Poésie.

Un grain de blé s'envola  
en l'air loin de l'aire  
un grain de blé voyagea  
parcourant la terre entière

un oiseau qui l'avala  
traversa l'Atlantique  
et brusquement le rejeta  
au-dessus du Mexique

un autre oiseau qui l'avala  
traversa le Pacifique  
et brusquement le rejeta  
au-dessus de la Chine

traversant bien des rizières  
traversant bien des deltas  
traversant bien des rivières  
traversant bien des toundras

dans son pays il revint  
brisé par tant d'aventures  
et pour finir il devint  
un tout petit tas de farine  
Pas la peine de tant courir  
pour suivre la loi commune

## H Chanson

● Victor Hugo, in *Les Quatre Vents de l'esprit*,  
Le livre lyrique, 1881.

Proscrit, regarde les roses ;  
Mai joyeux, de l'aube en pleurs  
Les reçoit toutes écloses ;  
Proscrit, regarde les fleurs.

– Je pense  
Aux roses que je semai.  
Le mois de mai sans la France,  
Ce n'est pas le mois de mai.

Proscrit, regarde les tombes ;  
Mai qui rit aux cieus si beaux,  
Sous les baisers des colombes  
Fait palpiter les tombeaux.

– Je pense  
Aux yeux chers que je fermai.  
Le mois de mai sans la France,  
Ce n'est pas le mois de mai.

Proscrit, regarde les branches,  
Les branches où sont les nids ;  
Mai les remplit d'ailes blanches  
Et de soupirs infinis.

– Je pense  
Aux nids charmants où j'aimai,  
Le mois de mai sans la France,  
Ce n'est pas le mois de mai.

## I L'Exilé

● Claude de Burine, in Jacques Charpentreau, *Les Plus Beaux Poèmes d'hier et d'aujourd'hui*, © Le Livre de Poche Jeunesse, 2001, coll. Fleurs d'encre.

Je n'habite nulle part.  
Je n'ai plus de chair ni de cœur  
Je n'ai que le souvenir  
Qui tinte comme un glas.

Ma mémoire est de feuilles  
De soleil et de brumes  
De neige et de givre  
Lorsque l'hiver est roi

Je n'ai plus de pays  
Ni maison  
Ni regard.

Je serai le chien qu'on écrase.

## J Verbe et Matière

● Jean Tardieu, in *Dialogues typographiques*, poème recueilli dans *Formeries*, © Éditions Gallimard, 2003, coll. Quarto.

J'ai je n'ai pas  
J'avais eu je n'ai plus  
J'aurai toujours

*Un béret Un cheval de bois Un  
jeu de construction Un père  
Une mère Les taches de soleil  
à travers les arbres Le chant du  
crapaud la nuit Les orages de  
septembre.*

J'avais je n'ai plus  
Je n'aurai plus jamais

*Le temps de grandir, de désirer  
L'eau glacée tirée du puits Les  
fruits du verger Les œufs frais  
dans la paille. Le grenier La  
poussière Les images de femmes  
dans une revue légère Les gifles  
à l'heure du piano Le sein nu  
de la servante.*

Si j'avais eu  
J'aurais encore

*La fuite nocturne dans les astres  
La bénédiction de l'espace  
L'adieu du monde à travers la  
clarté La fin de toute crainte  
de tout espoir L'aurore démas  
quée Tous les pièges détruits  
Le temps d'avant toutes choses.*



## &gt;&gt; ANALYSES ET COMMENTAIRES

**A à C** Le poète et son temps

**Des repères historiques** ● Le règne de François I<sup>er</sup> (1512-1547) et celui d'Henri II (1547-1559) sont marqués à la fois par des guerres continuelles (guerres d'Italie, contre l'Espagne de Charles Quint) et par l'effervescence intellectuelle et artistique. La diffusion des idées et des œuvres littéraires a pris une nouvelle ampleur grâce à l'imprimerie. Conscient de l'utilité d'une politique culturelle, François I<sup>er</sup> tire parti d'une façon systématique et cohérente des écrivains et des artistes pour son projet politique. Ce faisant, il donne une impulsion à la vie savante et littéraire en attirant à la Cour des savants, des écrivains et des artistes. La Cour se doit d'être un lieu « encyclopédique » où se conjuguent toutes les formes et tous les arts, où s'élabore un véritable style qui définit dans son ensemble la culture française. Le divertissement princier, l'embellissement du cadre de vie et surtout la célébration de la gloire royale sont les fonctions des artistes et des poètes. Cette politique se poursuit sous le règne d'Henri II. Le portrait en pied du souverain (**DOC A**), réalisé dans l'atelier de François Clouet, peintre de la Cour, témoigne de la valorisation du sujet. Aucun des attributs royaux n'y figure, le roi n'est pas représenté « en majesté », contrairement au *Portrait de Louis XIV* par Hyacinthe Rigaud qui met en évidence l'évolution de l'image royale et la divinisation progressive du souverain. Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, une distance s'instaure entre le roi et son peuple : l'étiquette, de plus en plus rigoureuse, isole le souverain. Cependant Henri II se présente ici d'une manière presque familière. L'apparat se situe dans le détail des broderies, dans la richesse des textures rendues par l'artiste et dans la posture du modèle : l'épée au côté, le poing sur la hanche, le pied droit légèrement avancé, la physionomie à la fois maussade et impérieuse dénotent la supériorité et une sorte d'impatience. Au second plan, les rideaux encadrent et valorisent le personnage en le mettant en scène telle une apparition théâtrale.

**Des repères biographiques** ● Joachim Du Bellay (vers 1522-1560) est né au château de la Turmelière près de Liré, en Anjou, d'une famille noble et illustre. En 1549, il publie *Défense et illustration de la langue française*, une œuvre polémique élaborant et codifiant de nouvelles normes poétiques destinées à affirmer l'excellence du français. Pour Du Bellay, il s'agit de rénover la poésie en abandonnant les genres médiévaux et en imitant les auteurs grecs, latins et italiens. Ce « manifeste » annonce la création d'une nouvelle poésie et la naissance de la Pléiade. Le **DOC B** célèbre le poète au XIX<sup>e</sup> siècle. Son portrait (voir **Le Point**, p. 12) éclaire son statut au XVI<sup>e</sup> siècle : simplicité du visage seul représenté, sans accessoire ; modestie de la technique employée ; absence d'arrière-plan. Occupant une position subalterne à la Cour, les poètes sont soumis au patronage des nobles, ce qui implique, dans les œuvres, une situation d'énonciation spécifique qui, souvent, exagère la misère et l'humilité de l'auteur. Lors de son séjour à Rome, de 1553 à 1557, où il accompagne son oncle le cardinal Jean Du Bellay, ambassadeur

auprès du pape, il occupe les fonctions d'intendant et de secrétaire. Ce retour aux sources antiques est avant tout marqué par la désillusion et l'amertume. La corruption, le népotisme, les manœuvres et les tromperies politiques font de Rome une antithèse des rêves humanistes où l'héritage de l'Antiquité, les monuments et les œuvres sont négligés. Cette déception accentue encore la nostalgie du pays natal et le sentiment d'exil du poète.

**Étranger en terre étrangère** ● La première de couverture du recueil des *Antiquités de Rome* et des *Regrets* édité chez Flammarion en 1971 (**DOC C**) permet d'engager une discussion sur les éléments de l'image, discussion étayée par les informations qu'ont apportées les portraits précédents et les recherches documentaires effectuées. Les significations possibles des titres dessinent ainsi un horizon d'attente que la lecture des sonnets des **DOCS D** et **E** viendra préciser. Quoique réalisée au XVI<sup>e</sup> siècle (1630), la reproduction du Campo Vaccino à Rome par Herman Van Swanevelt (1600-1650) donnera l'occasion d'imaginer les paysages romains vus par Du Bellay. La présence de personnages aux activités diverses, l'image des ruines du forum romain seront mises en opposition avec le calme et la « douceur angevine » du **DOC F**.

● Proposer les **Activités 1** et **2**, p. 44.

**D à F** Une poésie consolatrice

**Le « beau voyage »** ● Publié en 1558 au retour de Du Bellay en France, *Les Regrets* est un recueil de 191 sonnets en alexandrins. Sa composition l'apparente à un journal de voyage dans lequel chaque poème représente un moment d'une histoire. Les sonnets élégiaques occupent le début du recueil. Du Bellay exprime sa nostalgie, son isolement et marque son regret de la France. Mais c'est une satire féroce qui anime la plus grande partie du recueil : satire d'une Rome décadente et débauchée, de la cour pontificale, des courtisans. La satire se poursuivra lors du retour à Paris également marqué par la déception : en France, comme à Rome, le talent poétique n'est pas reconnu.

Le mythe d'Ulysse tisse la trame narrative des *Regrets*. Du Bellay se construit une identité à l'image du personnage, une identité d'éternel exilé. Le premier quatrain du sonnet XXXI (**DOC D**) évoque le voyage des héros légendaires, voyage formateur qui apporte la sagesse et la « raison », mais c'est surtout le retour au pays natal qui est célébré. Son dernier vers introduit l'image de l'intimité : « Vivre entre ses parents le reste de son âge ! » évoque l'environnement familial dont l'exilé est privé. À l'évocation épique de l'*Odyssée* et du voyage des Argonautes répond l'image du héros vieillissant tranquillement dans son foyer. Le second quatrain est marqué par l'incertitude à travers l'interrogation, partielle tout d'abord, totale ensuite. La description stylisée du « petit village » évoque un milieu modeste mais chaleureux, en contraste avec le « marbre

dur» (premier tercet) et froid dont sont bâtis les palais romains. Le dernier vers fait à nouveau référence au voyage d'Ulysse par la mention de «l'air marin» (second tercet) auquel le poète préfère décidément «la douceur angevine».

**Le voyage maudit** ● Le sonnet XXV (doc E) évoque les mêmes thèmes que le précédent. La déploration du premier quatrain est exprimée à la première personne du singulier. Les références à Mars et à Saturne placent le voyage sous de néfastes influences : la guerre, l'ambition et la mélancolie, et les mauvais présages qui entourent le départ montrent un poète soumis au destin. Cependant, là encore c'est le registre du banal et du quotidien qui est privilégié : au moment de partir le poète se blesse le pied. Comme Ulysse, il doit faire face à un destin contraire, mais c'est à un héros «dégradé» qu'il s'identifie, un héros qui se laisse guider par le «désir» davantage que par la «raison». La mention du destin, l'aveuglement du poète, l'amplification du lexique rapprochent le premier tercet du genre tragique en contraste avec le dernier vers du poème, presque trivial.

**«La douceur angevine»** ● Derrière les ruines de la «pauvre maison» de Du Bellay, on découvre un paysage de bocage (doc F) et de douces courbes. La présentation de cette photographie s'accompagnera de la localisation des lieux évoqués. Ce sera l'occasion de distinguer l'aspect autobiographique du travail de création et d'amener les élèves à percevoir que le «je» des *Regrets* ne se superpose pas complètement à l'auteur Joachim Du Bellay. Ainsi la «pauvre maison» était un château et «le clos» s'étendait à plusieurs domaines. La puissance d'évocation de l'écriture sera soulignée et on pourra rechercher les moyens mis en œuvre qui gardent, en particulier au sonnet XXXI, leur pouvoir d'émotion. L'écoute de la version chantée par Ridan ouvrira le débat sur la modernité du thème de l'exil.

● Proposer les **Activités 2** et **3**, p. 44.

## G à J D'hier à aujourd'hui

**Partir... à quoi bon ?** ● Pour clore la première partie consacrée à Du Bellay et avant de conduire les élèves à réfléchir sur le thème de l'exil et sur les formes poétiques qu'il peut prendre, on proposera la lecture de «Rien ne sert de courir» (doc G). Raymond Queneau, par jeu et par principe poétiques, dialogue avec les auteurs anciens : «Si tu t'imagines» réplique à «Mignonne...» de Ronsard, «La cimaise et la fraction» duplique La Fontaine... Ici, il brouille les pistes, et la morale du texte emprunte au fabuliste alors que «le grain de blé» fait écho à Du Bellay («Un vanneur de blé aux vents», *Divers jeux rustiques*).

Bien sûr, les élèves ignorent ces références ; néanmoins ils observeront la disproportion du sujet « grain de blé » face à l'immensité du voyage autour du monde. Alors que Du Bellay se confronte aux modèles antiques, Queneau ramène les gloires anciennes à une humilité confondante : le choix du vers bref ; le jeu des répétitions (« air/aire ») ; « brusquement le rejeta... » ; le rythme engendré « traversant bien des rizières/traversant bien des rivières » ; la liberté que prend l'auteur avec la ponc-

tuation ; les rimes approximatives de la strophe finale anéantissent les projets de gloire et de grandeur. Même au pays natal, l'universel est fatal, quelle que soit la destination.

**Exil revendiqué** ● Député depuis 1848, Victor Hugo tente de s'opposer au coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, le 2 décembre 1851. Sa tête est mise à prix, il s'exile d'abord en Belgique puis dans les îles de Jersey et Guernesey. En exil, mais non sans voix, il termine *Les Misérables* et publie *Les Châtiments*, œuvre réquisitoire contre Napoléon III. Janus *bifrons*, l'exilé, celui qui lutte contre l'oppression, se double de la figure du proscrit, celui qui est chassé, exclu. Cette «Chanson» donne l'occasion de percevoir les indices du lyrisme, «cette intensité de la vie où l'âme chante», selon la définition de Baudelaire. Associé à l'expression des sentiments heureux ou douloureux, le lyrisme s'accompagne d'une écriture à la première personne, ici mise en valeur par le dialogue entre les deux «personnages». Le lexique de l'affectivité, les interjections, les oppositions entre le printemps et le deuil portent la plainte soutenue par le refrain que crée la répétition qui dissocie la France et le renouveau. «Fleurs, roses, mai, printemps» tout cela construit un univers proche de la Renaissance, pourtant la déchirure évoque la poésie de Louis Aragon par exemple. Le poète proscrit porte l'espoir puisque la chanson vole et appelle à l'action.

**Condition de l'exilé** ● La condition de l'exilé moderne est très souvent bien différente. Poétesse contemporaine, Claude de Burine (doc H) reprend les thèmes abordés. La solitude de l'exilé, le sentiment de la perte sont trahis par l'ensemble des négations vécues au temps présent, par la simplicité extrême du vocabulaire et la modeste affirmation du «je». L'absence de rimes amènera une réflexion sur les formes modernes de la poésie. Les élèves identifient rimes et poésie, alors ce texte est-il poétique et si oui en quoi ? Les rythmes, les répétitions, la gradation «je n'habite nulle part/je n'ai plus/je n'ai plus de pays» donnent son épaisseur temporelle au texte et à la mémoire. La violence de la métaphore finale opère un passage du sentiment d'abandon réel éprouvé par l'exilé à l'écrasement «symbolique» du chien auquel il s'identifie. On amènera ainsi les élèves à comprendre que l'écriture poétique est l'image qui fait sens.

**Avoir conjugué** ● Au commencement était le Verbe, parole divine ou auxiliaire de conjugaison ? Parole du poète en tout cas, Jean Tardieu permet un regard décalé sur le thème exils et regrets. La vie est faite de pertes, de permanences et de ruptures : la liste, cette forme particulière de construction du monde, emprunte aux textes bibliques mais aussi aux jeux d'enfants et aux imagiers. On attirera l'attention des élèves sur deux éléments essentiels : la construction temporelle grâce aux variations de l'auxiliaire «avoir» et aux adverbes de temps ; la perte exprimée par les négations adverbiales et qui porte sur toutes les dimensions hétéroclites qui construisent l'humain : les jeux de l'enfance, les affections, les plaisirs, les amours, l'immensité cosmique... Ainsi, le poète construit le monde comme un bric-à-brac où cohabitent le futile cheval de bois et l'insaisissable «temps de désirer» ; il ordonne le temps et l'espace entre ce qui peut être possédé, ce qui est «à jamais perdu» et l'inaccessable «temps d'avant les choses». ● Proposer l'**Activité 3**, p. 44.

## &gt;&gt; ACTIVITÉS

**1** Le roi et le poète| docs **A** et **B**

Utiliser à bon escient des termes permettant de décrire. Situer un personnage dans son époque.

- Par quels noms et adjectifs qualifierais-tu chacun des personnages des **docs A** et **B**.
- Qui est Henri II ? Fais une recherche et rédige quelques lignes de présentation de ce personnage.

**2** Un poème à forme fixe| doc **D**

Distinguer quelques éléments de versification et découvrir la forme du sonnet.

Observe la forme du sonnet (**doc D**) de Joachim Du Bellay.

- Combien de strophes composent le poème ?
- Combien de vers comprend chaque strophe ?
- Lesquelles sont des quatrains ? Lesquelles sont des tercets ?
- Parmi les documents, quel autre poème présente également cette forme appelée « sonnet » ?

**3** Terre natale et terre d'exil| docs **C** à **F**

Mobiliser des connaissances afin de mieux comprendre un texte. Créer des liens entre des textes.  
Repérer des informations explicites et les utiliser pour comprendre l'implicite.

- Quelle est la nature du **doc C** ? Quelle ville représente ce document ? Que représente le **doc F** ?
- Dresse deux listes de mots qui caractérisent les **docs C** et **F**.
- Lis le sonnet du **doc D**.
  - Qui est Ulysse ? Quel personnage mythologique a conquis la Toison d'or ?
  - Quel est le point commun entre Ulysse et ce personnage ?
  - Dans quel pays et dans quelle ville se trouve Du Bellay ?
  - Quels sont le pays et le village qu'il regrette ? Localise-les sur une carte.
- Dans les deux dernières strophes, le poète évoque des endroits connus. Relève-les et classe-les dans le tableau ci-dessous.

EN FRANCE	EN ITALIE

- Dessine le paysage qu'évoque le second quatrain du **doc D**.

## 4 Nostalgie et présages

doc E

Mieux comprendre un poème et une forme poétique.

a. Lis le second poème de Joachim Du Bellay (doc E) et réponds aux questions suivantes :

- À quel endroit fait référence le « ici » du vers 3 ?
- Quels mots expriment le malheur ? Quels mauvais présages a vus le poète avant son départ ?
- Quels sont les deux personnages mythologiques ? Pourquoi le poète les évoque-t-il ?
- Qu'exprime le dernier vers ?

Le tragique de la situation  L'héroïsme du personnage  Une moquerie  Un fait banal

b. Voici un extrait d'un autre sonnet de Joachim Du Bellay. Recopie-le en séparant les deux quatrains. Le second quatrain est incomplet, essaie de retrouver les mots suivants à la rime : vice, amour, retour, service.

Et je pensais aussi ce que pensais Ulysse,  
Qu'il n'était rien plus doux que voir encore un jour  
Fumer sa cheminée, et après un long séjour  
Se retrouver au sein de sa terre nourrice.  
Je me réjouissais d'être échappé au.....  
Aux Circés d'Italie, aux sirènes d'.....  
Et d'avoir rapporté en France à mon.....  
L'honneur que l'on s'acquiert d'un fidèle.....

## 5 Géographie des lieux perdus

docs G à J

Comparer des poèmes afin de repérer des effets de choix formels selon la période historique.

a. Lis le poème de Raymond Queneau (doc G).

- Quel est le point commun entre ce poème et celui du doc D ?
- Cite les pays parcourus par les grains de blé.
- Quelle est la morale du poème de Queneau ? Compare-la à celle du doc D.
- Quelles différences constates-tu dans la mise en forme poétique des deux poèmes ?

b. Victor Hugo a écrit le poème du doc H alors qu'il était en exil pour fuir le régime de Napoléon III.

- Quels sont les synonymes du mot « exilé » ? Qu'est-ce qu'un « proscrit » ?
- Quels sont les deux personnages du poème ? Quelles expressions te permettent de le dire ?
- Quels éléments du texte (formes et mots) justifient le titre ?
- Relève les mots qui évoquent le printemps et ceux qui suggèrent le deuil.
- Repère les verbes conjugués. À quel temps sont-ils employés pour chacun des personnages ?

c. Qui dit « je » dans le poème du doc I ? Quel autre personnage pourrait parler ainsi ? Cherche des mots exprimant le manque, le regret, la perte. Compose un poème à partir de ce modèle.

d. Lis le poème du doc J.

- Comment sont placés les verbes et les noms ?
- Quel le verbe qui apparaît toujours ? À quel temps est-il conjugué chaque fois ?
- Fais une liste de ce que tu n'as plus, de ce que tu as, et de ce que tu auras toujours. Compose un poème en utilisant ce modèle.